

**PROPAGANDE PARA-GOUVERNEMENTALE
AMERICAINE POUR LE BOMBARDEMENT
ATOMIQUE DE LA CHINE**

Le 10 septembre dernier à Gettysburg, Eisenhower, présentant le deuxième tome de ses mémoires, tenait une conférence de presse. But publicitaire mais aussi politique : le plus éminent des républicains, parrain de Goldwater, marche la main dans la main avec l'administration démocrate pour l'utilisation des armes atomiques contre l'Asie, participe pleinement au processus de conditionnement du peuple américain en vue de lui faire accepter les armes nucléaires comme instrument de guerre normal.

Le New York Times du 12 septembre rapporte et commente les déclarations de « Ike » : « Je n'ai jamais pensé que les U.S.A. ne devraient pas utiliser les armes atomiques, si elles devaient servir au mieux les intérêts de ce pays. Dans certaines situations, les armes atomiques seraient les seules à pouvoir arrêter les agresseurs. »

« Faire la paix » (titre de ce livre), raconte comment Eisenhower et Foster Dulles (alors ministre des Affaires Etrangères), avaient dressé un mémorandum détaillant les conditions selon lesquelles les U.S.A. emploieraient les armes atomiques contre la Chine. L'autre occasion était la fin de la guerre de Corée. En 1953, il fit savoir que si un armistice satisfaisant ne se réalisait pas, les Etats-Unis emploieraient leur puissance nucléaire pour obtenir une victoire totale. Peu après les communistes acceptèrent les conditions de l'armistice.

L'aspect le plus sinistre de ces révélations est la manière selon laquelle elles s'insèrent dans la politique d'escalade au Viet-nam. Si Eisenhower était prêt à employer les armes nucléaires en Corée en 1953 et à nouveau en 1958 pour maintenir Quemoy et Matsu entre les mains de Tchang Kai-shek, pourquoi le Pentagone ne les emploierait-il pas maintenant, poursuivant ainsi logiquement l'escalade au Viet-nam ? Dans le cadre de sa propagande persévérante pour forger l'opinion publique américaine à l'idée d'une guerre atomique, le Pentagone fait donner « Roosevelt » :

Le 7 octobre dernier, le Lieutenant Général Leslie Groves, directeur du projet atomique Manhattan pendant la dernière guerre, a fait les déclarations suivantes lors d'un interview : « Roosevelt m'a appelé le 31 décembre 1944 au matin, avec Henry Stimson, ministre de la guerre, pour discuter du bombardement atomique de l'Allemagne. Roosevelt demanda si la bombe pouvait être enfin utilisable contre l'Allemagne. J'exposai les raisons selon lesquelles c'était moins faisable contre l'Allemagne et plus contre le Japon. Roosevelt répondit que si la bataille des Ardennes continuait à se dérouler à notre désavantage, je devrais me préparer à l'utiliser contre les Allemands. Roosevelt laissa tomber cette question après la victoire des alliés dans les Ardennes. »

Les implications de ces révélations dans la situation présente sont évidentes. Le 13 octobre dernier, le journaliste Walter Lipmann a indiqué l'ossature de cette propagande. Selon lui, Johnson aura à faire face dans les prochains mois à une autre crise au sujet de la poursuite de la guerre au Viet-nam. S'il ne sort pas victorieux de cette guerre, déclare Lipman, il sera exhorté à y mettre fin par quelque coup décisif. La propagande pour cette nouvelle escalade est déjà entreprise. « Vers la fin de l'année, Johnson devra décider s'il engage une guerre totale au Viet-nam ou s'il œuvre en direction d'une tentative de paix »

Depuis que Johnson a commencé l'escalade au Viet-nam, il est devenu absolument clair qu'il va vers un conflit nucléaire. Ce n'est pas le seul Johnson qui est enfermé dans la logique de sa politique. Ce qui est le plus macabre dans tout cela, ce sont ces docteurs Folamour qui font pression dans ce sens.

(Suite de la page 7)

entre deux partis. Il doit se traduire par l'instauration de formes organisationnelles nouvelles dépassant le cadre des deux partis et susceptibles d'organiser toute la classe : les comités unitaires de base où afflueront pour la lutte anticapitaliste, travailleurs communistes, socialistes, inorganisés, chrétiens.

Sans puissantes actions unitaires à la base, il est utopique d'attendre de la part des dirigeants réformistes un quelconque tournant à gauche. La situation l'atteste : Tout en faisant voter Mitterand, Mollet prépare déjà une constitution « majoritaire » avec la bourgeoisie « antigauilliste ». En votant Mitterand, il pense à Pinoy. Il appartient aux communistes de dénoncer sans trêve les manœuvres de la direction social-démocrate et de développer à la base, en généralisant et coordonnant les luttes ouvrières, le courant unitaire qui contraindra la direction socialiste au front unique ou réduira de façon décisive son influence au sein du prolétariat.

En guise de conclusion.

Le 5 décembre, l'ensemble des partis de gauche se sont décidés à voter pour François Mitterand. Ce fait important ne doit pas nous faire oublier que le vote commun n'est pas le front unique. Mitterand a défini, indépendamment des organisations de gauches, politiques et syndicales, une série d'opinions générales qui sont encore loin de constituer un programme minimum que notre parti a soumis à la discussion des forces ouvrières et démocratiques. En particulier, les communistes ne pensent pas qu'il suffise d'amender formellement la Constitution afin que son application ne puisse plus être arbitraire. Leur idéal institutionnel n'est pas la structure politique de l'Allemagne de Bonn. (Cf. Mitterand, interview à l'« Observateur » : « Si je me laisse aller à mes préférences, je trouve que le meilleur système est celui qui régit la vie politique en Allemagne de l'Ouest »). Ils n'ont

jamais caché leur hostilité à l'O.T.A.N., pacte de guerre dirigé contre le camp socialiste et les mouvements révolutionnaires.

Pendant cette campagne électorale, les communistes continueront plus que jamais à défendre leur programme. Dès maintenant doit être engagée une bataille unitaire anti-gauilliste sur des objectifs de classe. Dès maintenant peut être engagée une lutte unitaire contre l'agression impérialiste U.S. au Viet-nam. Le soutien au F.L.N. est aujourd'hui la pierre de touche de l'internationalisme prolétarien. La solidarité avec les partisans sud-vietnamiens doit donner lieu à des actions unitaires d'envergure. Du succès de ces différentes luttes dépend le sens qui prendra le vote commun du 5 décembre.

Si nous n'exploitons pas cette période électorale pour nous battre sur ces objectifs, alors on peut craindre que le 5 décembre ne soit qu'une illusion de plus et que dès le 6, de vieilles combinaisons ne reprennent le dessus.

L'unité ne s'octroie pas, elle se gagne dans un combat clair sur des objectifs précis

Le Secteur-Lettres de l'U.E.C. participera donc pleinement à la campagne électorale, il s'efforcera dans son domaine de tout faire pour réaliser les conditions indispensables à une véritable action. Pour cela, il organisera la lutte des étudiants à la Sorbonne, contre le Plan Fouchet, plan des monopoles, pour la sauvegarde des libertés syndicales, brutalement mises en cause à Antony.

Le Secteur-Lettres de l'U.E.C. fera tout son possible pour que se crée un vaste front commun de tous les étudiants décidés à lutter dans leur pays contre l'impérialisme américain et ses soutiens. De Gaulle veut une campagne électorale, nous répondrons par une campagne politique de masse.

... «Souvent,, il semble que l'esprit s'oublie, se perd, mais à l'intérieur il est toujours en opposition avec lui même. Il est progrès intérieur - comme Hamlet dit de l'esprit de son père : Bien travaillé, vieille taupe!»
HEGEL

Nous reconnaissons notre vieil ami! ... notre vieille taupe qui sait si bien travailler sous terre pour apparaître brusquement : la Révolution.

MARX

La Vieille Taupe
LIBRAIRIE

1, Rue des Fossés St-Jacques
ODE (033) : 39-49 PARIS-5^e

Spécialiste en vérité révolutionnaire

E.D.I. 29, rue Descartes, Paris-V^e

ANALYSES ET DOCUMENTS

Fiches classées de documentation - Abonnement annuel : 28 frs. (spécimen sur demande)

Cahiers du Centre d'Études Socialistes

derniers numéros parus :

45-51 - L'Intégration Européenne et le Mouvement Ouvrier

Colloque International et Intersyndical
(n° spécial 320 p. 12 frs)

52-53 - Le débat sino-soviétique
(Deutscher, Verges, Cot, Basso)
(n° double 3 frs.)